

De son côté, M^e Mario Du Mesnil, académicien des premières heures, avait écrit ce qui suit au sujet de l'Académie et de deux grands noms de la philatélie.

Ce redoutable vocable de l'Académie

Par M^e Mario Du Mesnil

Qui de nous se souvient de Valentin Conrart dont Boileau admirait le silence prudent? Ce littérateur du XVII^e siècle eut la prudence de ne rien publier, de ne rien dire et l'habileté de caresser l'amour-propre de ceux qui écrivaient et de leur permettre d'être connus. Il les réunissait chez lui, autour d'une bonne table et tous ces amis causaient littérature, à huis clos, renouant en cela avec une coutume du temps déjà lointain de Ronsard. Les auteurs y trouvaient des auditeurs bienveillants qui devenaient leurs propagandistes les plus empressés.

Tout ceci pour dire que la maison de Conrart fut le berceau de l'Académie française et que lui, Conrart, en fut le premier secrétaire perpétuel en 1635 pour le demeurer jusqu'à sa mort en 1675. Le but de Conrart et de ses amis était d'épurer et de fixer la langue française. Richelieu (en lui donnant l'existence légale le 2 janvier 1635) voulait qu'elle devienne un instrument pour asseoir le crédit de la France auprès des autres nations, non seulement par la puissance de ses armes et son unité, mais aussi par l'influence de sa langue et de sa littérature.

Ce retour dans le passé, ce rapprochement avec la table où Conrart recevait ses amis pour y converser sur des sujets littéraires et celle où notre président Jacques Nolet nous assemble est voulu. Tout d'abord parce que nous commençons exactement de la même façon, sans prétention, avec le même goût de converser d'un sujet qui nous unit, avec la même intention de permettre à ceux d'entre nous voulant s'exprimer, échanger des propos, de le faire en toute amitié, en toute détente.

Ensuite, parce que nous le suivons en ayant choisi le redoutable vocable de l'Académie, faisant de nous une société littéraire et scientifique avec tout ce que cela comporte de sérieux, de responsabilités dont l'une des premières est d'épurer la philatélie au Québec pour mieux la faire connaître, la faire apprécier en extirpant tous ces éléments de bricolage qui sont à la philatélie ce que sont à la littérature les romans à quatre sous, la commercialisation des sentiments et des situations.

Ce n'est pas à moi, ni à vous, de tracer notre ligne de direction : cette dernière nous l'est par le fait que nous ayons choisi le mot « Académie » et, surtout que, librement, nous ayons accepté d'en faire partie et de devenir académiciens. Nous ne pouvons faire autrement que d'accepter, comme seule recherche, la recherche philatélique pure; comme seul but, l'épuration de la philatélie. De ceci, nous nous devons d'être toujours conscients.

L'impérissable héritage légué par Steinway et de Cock

Par M^e Mario Du Mesnil

Conférence prononcée à l'AQEP
le 17 novembre 1982.

J'aimerais vous entretenir brièvement de deux personnalités philatéliques dont la vie est un exemple pour tous ceux qui ont à cœur de se réunir autour d'une bonne table et de causer de sujets philatéliques hors de tout mercantilisme et de tout bricolage. Le premier est un Américain qui vécut de 1883 à 1957. Il était le descendant d'Heinrich Steinweg qui fonda en 1820 en Allemagne, la célèbre maison « Steinway » et vint s'établir à New York en 1850. Il dirigea lui-même cette grande maison jusqu'à sa mort. C'est ce qui explique pourquoi quand l'on prononce le nom de Théodore Steinway, l'on pense immédiatement au monde musical, aux pianos renommés que fabriquent Steinway and Sons mais l'on a tendance à oublier le grand collectionneur, le philatéliste qu'il fut, dans le sens le plus pur du terme.



Steinway. Timbre émis par le Liechtenstein le 7 septembre 1972, dans une série de trois figures consacrées aux pionniers de la philatélie.

Ses relations avec le monde musical le prédisposaient à s'attacher à la musique. Rien d'étonnant à ce qu'on lui doive la première collection thématique ayant existé et que cette collection se rapportait exclusivement à la musique; instruments et musiciens.

L'un des joyaux de cette collection était le timbre émis par la Pologne en 1919 en l'honneur du pianiste Ignace Jean Paderewski qui fut premier ministre de la

Pologne en 1919 et fut l'un des signataires du traité de Versailles. Ce fut le seul timbre qu'il signa. Il dit, du reste, que c'était la première et dernière fois qu'il signait un timbre le représentant.

On lui doit la toute première série vraiment thématique. Ce sont les neuf timbres de bienfaisance émis le 1^{er} novembre 1933 par l'Administration des Postes allemandes à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Richard Wagner. Il en fut l'instigateur et c'est lui qui en proposa les sujets à la Direction des Postes qui les accepta.

Au début, il se concentra sur les émissions classiques et ses collections de Hambourg, Brunswick, Bade Hanovre, Saxe, Tours et Taxis, Lubeck et Mecklembourg l'ont rendu célèbre et lui ont mérité de multiples distinctions par leur qualité et par leur présentation. Il se spécialisa dans les émissions de l'Etat australien des Nouvelles-Galles du sud de 1850 à 1906.

Ses collections spéciales, bien que lui demandant un temps énorme pour la recherche et leur montage, ne l'empêchèrent pas d'être aussi un généraliste « dont les connaissances très profondes concernant tous les timbres du monde ne purent que rarement être égalées ». Il était consulté par les plus éminents collectionneurs sur leurs propres collections spécialisées et il fut membre des jurys d'expositions les plus grandes d'Europe et d'Amérique.

Comme expert, il a pu donner à des milliers de timbres rares, grâce à sa signature, une attestation mondiale et incontestée. Et il ne demandait jamais d'honoraires pour ses services.

Ce n'est pas tout. Il fut l'instigateur de la Première Exposition internationale tenue à New York en 1913 et, pour en assurer la réussite, il mit des fonds considérables à disposition. Il dirigea toutes les expositions de New York (1913, 1926 et 1936) et il fut le maître d'œuvre de celle de 1947.

On lui doit la création de la fameuse bibliothèque philatélique du « Collector's Club » de New York : il avait tôt compris l'importance d'une bibliothèque philatélique et les services qu'elle peut rendre aux collectionneurs. Il mit sur pied un service d'expertise, à la disposition, à peu de frais, de tous les collectionneurs et un service d'évaluation.

Tout cela, et je n'en ai raconté que très peu, fait bénévolement, généreusement, pour l'amour de la philatélie et du philatéliste qu'il aidait de ses conseils, de ses timbres, de ses deniers. Ce fut, pour ainsi dire, de la philatélie pure, méthodique, raffinée et omniprésente.

Épris de recherche, André de Cock

Méthodique, raffinée et omniprésente fut aussi celle du juge belge André de Cock (ill. 2) qui vécut de 1880 à 1964. Dès 1900, il se passionnait déjà pour la recherche pure en traitant de l'acheminement et des ports du courrier de l'Etat libre du Congo qui allait devenir le Congo-Belge en 1908.



De Cock. Timbre émis par le Liechtenstein le 7 septembre 1972, dans une série de trois figurines consacrées aux pionniers de la philatélie.

Il créa, de toutes pièces, le Musé postal de Belgique, ouvert en 1936, ce dont il devint le premier conservateur. C'est surtout dans la marcophilie qu'il œuvra. Son œuvre maîtresse a été et demeure « Le Congo-Belge et ses marques postales ». C'est un monument qui n'a jamais été dépassé.

S'il s'est consacré à la marcophilie, André de Cock ne négligea pas pour autant les autres aspects de la philatélie. On lui doit :
1 - *Les oblitérations spéciales de Belgique;*
2 - *La poste dans le territoire neutre de Moresnet;*
3 - *Les Treaty Ports de Hong Kong;*
et j'en passe.

Il fut le premier Belge à être inscrit au « Roll of Distinguished Philatelists » et l'Académie de philatélie de France, lui demanda de devenir membre. Il reçut, dans les expositions internationales, 50 fois la médaille d'or et devint membre de l'Académie philatélique d'Espagne.

Rien de mieux, pour terminer, que de citer le commentaire de la S.I.T.E.D. de 1936 :
« La collection d'André de Cock est un monde, un monde de timbre et chacune de ses cinq parties : timbres-poste, taxes, télégraphe, téléphone, colis postaux est également transcendante en rareté, qualité et documentation : timbres neufs et oblitérés, exemplaires isolés, en paires, en bandes, en blocs, feuilles entières; timbres sur lettres, etc. »

Ce philatéliste pur, cet auteur documenté, ne cherchant qu'à faire avancer l'étude et la recherche, a fait mentir le proverbe en montrant qu'il a pu tout embrasser et en même temps parfaitement étreindre.

Bien modestement, j'ai essayé de vous les faire connaître, non pas parce qu'ils ont réussi, qu'ils ont été grands, reconnus des souverains et des nations mais bien parce qu'ils ont été avant tout, des hommes d'études, consciencieux dans leurs recherches, fermes dans leurs conclusions et modestes dans leur réussite.

Il y a, pourrait-on dire, de quoi effrayer en traçant de tels portraits, en faisant connaître de tels géants. Je ne le crois pas; chacun, à sa façon, en y mettant du sien, pouvant atteindre à l'excellence sinon à la perfection, dans le cadre de ses limites, à l'intérieur de sa bonne volonté, sans comparaison, en étant lui-même.

C'est ce que je retiens de ces deux hommes.

En France, un timbre honore l'Académie

Le 9 octobre 1978, la Direction des PTT de France rendait hommage à l'Académie de philatélie par l'émission d'un timbre spécial d'une valeur nominale d'un franc.



La semeuse de Roty.

Le sujet imaginé par l'artiste Charles Bridoux, reprend, au fronton, la « Cérès » de 1849 qui rappelle les origines du timbre français. Les deux dates qui l'encadrent précisent le cinquantenaire de l'Académie de philatélie, et la Semeuse de Roty, en service des 1928, sert de référence à la création, alors, de l'Académie de philatélie.

Le timbre aux couleurs bleu roi, lilas et bleu violacé, fut gravé en taille-douce par Claude Haley. De format vertical, ses dimensions accusent 22 mm x 36 mm et sa dentelure est de 12.

Le timbre se proposait de commémorer, après 50 ans, une initiative privée qui avait été le point de départ d'une institution indépendante rassemblant, en petit nombre, l'élite des philatélistes français.

Le public intéressé fut donc appelé à un référendum. La première assemblée qui en résulta, décida de s'organiser sur le modèle de l'Institut de France en adoptant, notamment, le beau titre de l'Académie de philatélie.

L'Académie se compose de 40 membres titulaires, répartis en quatre sections : philatélie, littérature, marcophilie, aérophilatélie. Elle admet aussi des membres honoraires, des correspondants français et étrangers.

Ceci termine notre premier article sur les opus de l'AQEP.

*Encourageons nos
annonceurs!*



Lighthouse

NOUVEAUTÉS aux prix imbattables

Reliure pour **VARIO** dans le style **CLASSIC**: 22,00\$

MULTI 200 magnifique album pour cartes postales, photos, FDC, etc.
avec languettes descriptives pour seulement: 19,95\$

255, rue Duke Montréal QC H3C 2M2

Tél.: (514) 954-3617

Extérieur de Montréal : 1-800-363-7082

Valable en septembre et octobre,

tant qu'il y aura du stock

FAITES VITE!

Nouveau catalogue dès octobre